

Picasso, génie et ogre à la fois

Art Il y a juste 50 ans mourait Picasso à 91 ans, inépuisable sujet de fascination. Pendant 75 ans, il fit souffler sur l'art un vent de tempête qu'on ressent encore aujourd'hui.

Évocation Guy Duplat

Le dimanche 8 avril 1973, il y a juste 50 ans, Picasso mourait au mas Notre-Dame de Vie à Mougins, dans les Alpes-Maritimes. De très bonne heure, Jacqueline, sa dernière compagne, avait appelé le docteur Pierre Bernal, le cardiologue de Picasso à Paris. Quand il arriva, le peintre était assoupi, après avoir passé une très mauvaise nuit. Il expira, dit-on, à onze heures quarante-cinq. Picasso fut enterré le 10 avril, dans le parc du château de Vauvenargues qu'il avait acquis en 1958 sur les contreforts de la montagne Sainte-Victoire.

Aragon saluait alors son ami: "Il est difficile de trouver des mots à la taille de l'homme qui vient de s'éteindre."

L'écrivain Miguel Angel Asturias ajoutait: "Picasso était le seul génie du XX^e siècle capable de démolir le XIX^e siècle."

Ses dernières années ne furent pas sans problème. En 1965, à 84 ans, il angossait de devoir être opéré d'un ulcère à l'estomac. Mais, quand il en sortit, c'est à nouveau le désir de peindre sans cesse qui l'étreint. Et, pour la critique, ce fut le choc et la surprise de découvrir en 1970, dans le Palais des papes à Avignon, alignés sur trois niveaux, les 165 tableaux qu'il peignit en 1969 avec ses obsessions: nus, mousquetaires, fumeurs, etc. Ils choquaient par la virulence de leurs couleurs, l'érotisme des sujets, les formats géants. On y trouve une liberté incroyable que la critique ne comprit pas alors, mais qui in-

fluença par exemple des artistes comme Basquiat, Baselitz et Schnabel.

Laver l'âme

Peindre sans cesse ces nus et ces peintres au travail était une manière de conjurer la mort comme l'impuissance sexuelle ou artistique. La Fondation Beyeler à Bâle présente pour les 50 ans de la mort de Picasso une très intéressante petite exposition consacrée à ces derniers tableaux.

Le dernier tableau de Picasso, forcément très émouvant, fut une ode à la peinture avec une forme énigmatique qui semble nous regarder. "L'art lave notre âme de la poussière du quotidien", disait-il.

Picasso laissait une succession énorme: il avait conservé 70 000 œuvres dans ses divers ateliers. Pour régler les droits de succession, les héritiers offrirent à l'État, en dation, un "premier choix" afin de réaliser un musée qui puisse montrer le déploiement et la chronologie de toute l'œuvre. L'État en choisit 4 500 (dont

203 peintures), en 1979. Les héritiers y ajoutèrent l'offre de 200 000 pièces d'archives personnelles dont près de 20 000 lettres et 15 000 photographies. La fille de Jacqueline Picasso, morte en 1986, ajouta une nouvelle dation d'œuvres.

Un musée

Picasso avait dit: "Donnez-moi un musée et je le remplirai". Pour abriter la collection, l'État choisit le magnifique hôtel Aubert de Fontenay dans le Marais à Paris construit entre 1656 et 1660 avec des influences de Mansart et Le Vau. Comme son propriétaire avait la charge de "taxer" le sel, l'hôtel s'appela l'Hôtel Salé. L'hôtel rénové et restructuré en musée fut inauguré en 1985.

Picasso disait encore: "Qu'est-ce qu'elle fera la peinture quand je ne serai plus là? Il faudra bien qu'elle me passe sur le corps! Elle ne pourra pas passer à côté non?"

Même si Picasso a bénéficié depuis 50 ans d'un nombre record d'expositions et de livres, il reste un sujet inépuisable: "Picasso mange tout et apparemment on a encore faim", disait Olivier Widmaier-Picasso, son petit-fils, à l'AFP.

"La puissance dévastatrice de l'œuvre de Picasso au regard de celle des autres, l'invention permanente, la traversée de tous les grands courants de la modernité, l'expérimentation pendant plus de 80 ans, la volonté de plaire et de déplaire... Tout cela est inégalé", ajoute Bernard Blistène, ancien directeur du musée d'Art moderne au Centre Pompidou.

Déjà en 2014, lors du ré-accrochage des œuvres au musée, sa directrice Anne Baldassari en expliquait la raison: "Dans les années 1968, il relançait totalement les cartes. Son œuvre reste alors plus que jamais toxique et continue aujourd'hui à dominer la scène de l'art contemporain. Picasso fut toute sa vie un artiste "dérangeant, prônant l'insurrection de la peinture", comme disait Breton, secouant tout académisme, déclarant la guerre à la joliesse. Aujourd'hui, il serait un graffeur, un artiste du Street art qui bidouillerait aussi sur Internet. En tout cas, il resterait contre toute forme d'académisme et choisirait les techniques de son temps comme il le fit avec la photographie."



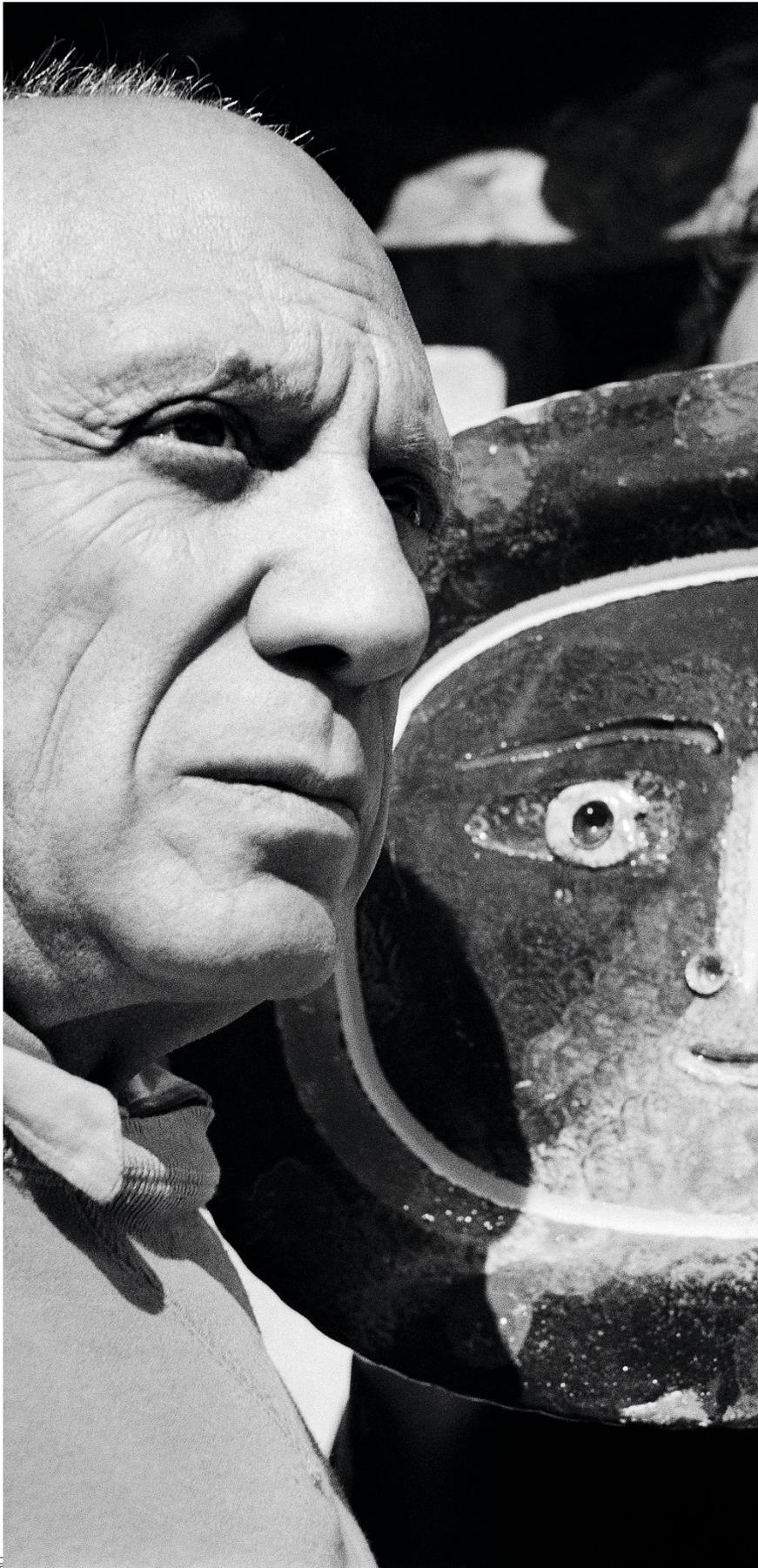
Le jeune peintre

Un de ses tout derniers tableaux, avril 1972.



Succession Picasso/NAHMAD COLLECTION

Au musée Beyeler, "Le peintre et son modèle" (1963).



Picasso à Vallauris en 1949.

L'historienne Annie Cohen-Solal: *"Picasso n'était pas dans l'aboutissement, il était toujours dans le voyage."*

Le musée Picasso orchestre la vaste célébration des 50 ans de la mort de Picasso qui a commencé à Bruxelles au musée des Beaux-Arts l'automne dernier avec l'exposition *Picasso et l'abstraction*.

Picasso et les femmes

La cinquantaine d'expositions prévues dans le monde doit dresser une sorte d'état de la question *"Picasso aujourd'hui"*, à travers des approches d'histoire de l'art inédites, des mises en relation avec la culture contemporaine ou d'autres disciplines.

Cécile Debray la directrice du musée Picasso nous disait vouloir *"profiter de ce moment pour adresser l'œuvre à une jeune génération qui ne la connaît pas."* Et elle a redéployé avec une belle audace, la collection du musée autour de ses chefs-d'œuvre dans une scénographie qui ose la couleur, les lignes, les losanges de l'Arlequin, signée du grand styliste anglais Paul Smith. Un pari risqué mais gagnant quand on visite les salles qui offrent un nouveau regard presque espiègle, sur une œuvre dont on croyait tout connaître. Le musée programme aussi des expos sur l'héritage large de l'œuvre de Picasso. On peut, par exemple, découvrir actuellement l'œuvre inconnue en Europe de l'Afro-américaine Faith Ringgold, née en 1930 à Harlem, qui joue dans son œuvre avec la référence "Picasso".

Plusieurs livres récents ont éclairé des pans méconnus de Picasso: Annie Cohen-Solal a mis en lumière dans un livre, *Un étranger nommé Picasso* (2021), le fait qu'il *"fut stigmatisé comme étranger, soi-disant d'extrême gauche, et parce qu'il était d'avant-garde. Les deux institutions majeures de la France d'alors, la police et l'Académie des Beaux-Arts, vont l'évincer. Dans l'entre-deux-guerres, il fut célèbre partout dans le monde, encensé, riche, mais en France il restait méconnu et invisible. Sans la dation au musée Picasso, on n'aurait rien de lui!"*

Minotaure

Mais aujourd'hui c'est surtout, dans la foulée du mouvement #MeToo, son attitude à l'égard des femmes qui fait débat. Sophie Chaveau dans *Picasso, le Minotaure* (Folio 2020), tente *"de comprendre comment est né l'ogre Picasso. Ce Minotaure qui dévore ses proies, ses amours comme la peinture. Celui qui occupe tout le temps, partout, toute la place, toutes les places."*

Une de ses dernières compagnes, la peintre Françoise Gilot écrivait dans *Vivre avec Picasso* qu'il aurait dit: *"Les femmes sont des machines à souffrir"* et *"Pour moi, il n'y a que deux types de femmes: les déesses et les paillassons."*

Spécialiste de Picasso, Emilie Bouvard espère que cet anniversaire marquera *"le début d'un processus salutaire. Il faut cesser de parler des femmes qui ont traversé sa vie comme de muses. Certaines se sont suicidées, d'autres ont sombré dans la folie."*

Dora Maar la plus célèbre des femmes de Picasso, immortalisée en *Femme qui pleure*, disait *"Je n'ai pas été la maîtresse de Picasso, il était mon maître"*. Lâchée par Picasso, elle dut être internée à la maison de santé de Saint-Mandé pour y subir des séances d'électrochocs et une thérapie prescrite par son ami Jacques Lacan.

Picasso, dont il ne faut pas oublier qu'il est né dans une Espagne du XIX^e siècle fort machiste, disait: *"Ce qui est terrible, c'est qu'on est à soi-même son propre aigle de Prométhée, à la fois celui qui dévore et celui qui est dévoré."*

Pour Cécile Debray: *"Ces questions sont importantes et intéressantes. Elles nécessitent sans doute de prendre un peu de recul pour nuancer, apporter de la complexité et déconstruire l'historiographie et le mythe Picasso."*

Le musée Picasso organisera un séminaire annuel sur ces questions. Une exposition sur Picasso et le féminisme débutera en juin au Brooklyn Museum de New York.